Les Echos Série limitée
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : 05 AVRIL 18
Page de l'article : p.86-88
Journaliste : Éric Jansen

FUTUR ANTÉRIEUR

Tous droits réservés à l'éditeur

Les Échos Série limitée
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : 05 AVRIL 18
Page de l'article : p.86-88
Journaliste : Éric Jansen

Dans les années 1970, de nombreux designers ont travaillé pour Pierre Cardin et retranscrit ses visions. Entre sensualité formelle et univers de science-fiction. Longtemps négligés, ils prennent aujourd'hui leur revanche.

Éric Jansen

En janvier, Sotheby's organisait une exposition de meubles que Pierre Cardin avait conçus au début des années 1970. Après avoir présenté l'année dernière, au même endroit, Diego Giacometti... Un contraste saisissant ! Pourtant derrière ces explorations dans les arts décoratifs du XXe siècle, un même homme : Florent Jeanniard, directeur du département design de la maison de ventes. « Je passais souvent devant la vitrine d'une des nombreuses boutiques de Pierre Cardin et je voyais toujours quelques meubles, un peu échoués là. Je lui ai demandé si certains étaient à vendre, il m'a répondu "Pourquoi pas ?" mais en m'annonçant des prix astronomiques ! Je me suis dit qu'il fallait commencer par une exposition, afin de faire connaître son travail pour qu'il ait une cote... » L'enthousiasme qu'a suscité l'événement devrait répondre à cette attente. Présentées comme des « sculptures utilitaires », ces pièces reprenaient vie sous les spots et étaient désirables. Habitué à juger ici la qualité d'un objet, le public prenait aussi conscience de la beauté des matériaux et de la virtuosité technique. « La grande difficulté qu'a rencontrée à l'époque Pierre Cardin a été le prix de revient de son mobilier », commente Jean-Pascal Hesse qui travaille à ses côtés depuis vingt-trois ans. « Un meuble nécessitait un mois de travail et coûtait 50 000 euros à produire. L'absence totale de critères commerciaux en faisait une véritable œuvre d'art. »

Pour beaucoup, c'était une découverte. Pour d'autres, ce mobilier futuriste longtemps considéré comme fantaisiste est brusquement devenu culte ! Il faut dire que le moment était bien choisi : depuis déjà quelques années, la mode des *seventies* a modifié notre regard et l'a rendu moins critique vis-à-vis des créations de cette époque débridée. Redevenus très tendance, le laiton, l'Inox brossé, le Plexiglas, la laque, les courbes sont de tous les projets des architectes d'intérieur du moment... Certains sont toutefois fans de la première heure ou plus malins que les autres. C'est le cas d'Yves Gastou qui, depuis 1984, expose Marc du Plantier, Gilbert Poillerat et André Arbus, mais aussi Ettore Sottsass, Philippe Hiquily, Jean-Claude Farhi. « Nous sommes les premiers à avoir mélangé des pièces *vintage* et du design contemporain », commente le galeriste qui ne cache pas sa joie devant ce retour en grâce du mobilier de Pierre Cardin. Et pour cause : son dernier poulain s'appelle François Cante-Pacos. À moins d'être un spécialiste des arts décoratifs, peu de gens connaissent ce nom. Et pourtant... Il est l'un des artisans du succès créatif du couturier obsédé par la modernité. Car celui qui habillait les femmes de formes géométriques a eu recours, pour transcrire ces mêmes visions en meubles, à des designers qui restaient dans l'ombre... « Il l'a repéré en 1970, à l'exposition Europlastique », explique Yves Gastou. « Cante-Pacos avait mis au point une technique novatrice, entre l'estampe et la sculpture, pour créer la première affiche en plastique. » Cardin lui commande l'enseigne thermoformée de son Espace, puis le duo imagine ensemble des meubles qui deviennent vite iconiques, comme le cabinet, le secrétaire et la chaise *Homme et Femme*, où François Cante-Pacos décline le thème cher au couturier de la pénétration, « symbole de la vie ».

La collaboration dure jusqu'en 1978, puis la carrière du designer s'oriente plus vers les arts plastiques, la sculpture monumentale. Il s'installe du côté de La Rochelle et c'est là qu'Yves Gastou vient le rencontrer pour lui proposer de travailler ensemble. « C'était en 2005. Il était déjà en pourparler avec une autre galerie et il avait un mal fou à trouver des artisans capables de faire ses meubles. Le temps a passé et il y a trois ans, il m'a rappelé. Il était libre et avait déniché la perle rare : un monsieur merveilleux qui travaille la laque comme personne. » Yves Gastou décide aussitôt de restaurer les pièces *vintage* qui sont encore dans l'atelier et de faire réaliser des prototypes des années 1970. On peut les voir en ce moment au PAD et ils rejoindront ensuite la galerie de la rue Bonaparte. « J'expose une douzaine de pièces éditées en série limitée. Ce sont véritablement des meubles bijoux, de la qualité de Dunand ou de Groult. »

Page de gauche : le *Serre-bijoux* de François Cante-Pacos, d'après un dessin des années 1970.

Ci-dessus : le lampadaire *Soucoupe grand modèle* de Yonel Lebovici, de 1978.

ADRIEN MILLOT/GALERIE GASTOU J. BEYLARD/V. LUC/GALERIE CHASTEL-MARÉCHAL

Tous droits réservés à l'éditeur

Les Echos Série limitée
Pays : France
Périodicité : Mensuel

Date : 05 AVRIL 18
Page de l'article : p.86-88
Journaliste : Éric Jansen

GALERIE JOUSSE ENTREPRISE ARCHIVES PIERRE CARDIN

François Cante-Pacos n'a pas été le seul à collaborer avec Pierre Cardin. Ils seront une dizaine à lui prêter leur talent et à nourrir sa production qu'il met en scène dans une galerie de 1000 mètres carrés rue du Faubourg Saint-Honoré. Ainsi en est-il de Yonel Lebovici qui conçoit en 1969 la lampe *Satellite*, en Plexiglas et acier chromé. Le créateur fasciné par la conquête spatiale en tombe amoureux et l'édite en 1977, en plus petite taille, à vingt exemplaires. Sur le pied, la signature de l'artiste figure à côté de celle de Pierre Cardin, ce qui est une exception... Il lui commande également sept grands modèles, une lampe *Pyramide* en laiton et une suspension en forme de soucoupe volante. « Mais la collaboration n'a pas duré très longtemps », raconte Aline Chastel-Maréchal. « Ils avaient tous les deux de fortes personnalités... » La galeriste, plus connue pour ses meubles de Serge Roche ou Jean-Charles Moreux, représente aujourd'hui l'œuvre du designer décédé en 1998. « Avec son fils Gilles, nous faisons un travail important pour le faire redécouvrir et apprécier de nouveaux collectionneurs. » Et ça marche : après une première exposition en 2014, elle a vendu le lampadaire *Soucoupe* (80000 euros) et la cheminée *Les mains chaudes*, en résine et métal nickelé, est partie orner un chalet à Gstaad ! Preuve que les années 1970 sont revenues au goût du jour. Aline Chastel-Maréchal en a bien conscience. « Je prépare pour 2019 une exposition autour de Serge Manzon qui, lui, a beaucoup travaillé pour Pierre Cardin. »

Mort également en 1998, ce designer adorait les formes géométriques et il est sans doute celui qui a le plus produit pour le couturier. « Il a encore de nombreuses lampes en stock et dans sa maison en Normandie, toute la salle à manger est de Serge Manzon », se souvient Aline Chastel-Maréchal. « Pour l'instant, j'ai réuni une quinzaine de pièces, dont un magnifique bureau en laque noir et pied laiton, mais il y a très peu de choses sur le marché. » Avis aux chineurs... Enfin, un quatrième nom, celui-là très connu, a participé au rêve « moderniste » du *businessman* de la mode, c'est Maria Pergay. Célèbre pour ses chaises *Anneaux* et ses tabourets *Vague* en acier inoxydable, elle trouve en Cardin un mécène qui l'aide à produire des pièces étonnantes, comme un improbable sofa recouvert d'une carapace de tortue en 1977 et un an plus tard, une table basse avec une énorme ammonite dans le piètement. « Son chef d'œuvre », selon le galeriste Stéphane Danant qui a réalisé avec Suzanne Demisch le catalogue raisonné et a en ce moment à vendre un lit *Tapis Volant* de 1968, autour de 240000 euros... « Je considère que c'est une pièce maîtresse. » Également à l'affût de créations historiques, Matthias Jousse se souvient qu'il proposait à ses débuts en 1996 la banquette plate à 20000 francs. « Elle vaut aujourd'hui 100000 euros. » Pierre Cardin savait s'entourer. Pour ceux que cela intéresserait, les autres designers de son écurie s'appelaient Francesco Bocola, Giacomo Passera, Claude Prévost, Boris Tabacoff, Paolo Leoni, Christian Adam...

www.galerieyvesgastou.com — www.chastel-marechal.com — www.demischdanant.com
www.jousse-entreprise.com — PAD Paris, du 4 au 8 avril : www.pad-fairs.com/paris/fr/

Fasciné par la créativité de Maria Pergay, célèbre entre autres pour sa chaise *Anneaux* de 1968, Pierre Cardin lui permettra de produire des pièces hors du commun. Mais la collaboration sera de courte durée. En revanche, Serge Manzon travaillera longtemps pour lui et cette lampe de 1978 est très représentative de son style.

Tous droits réservés à l'éditeur